



17 octobre 2020

Allocution de Pierre Bell-Lloch, maire de Vitry sur Seine

17 Octobre 1961 : « Vitry n’oublie pas ».

« Aujourd’hui, 17 octobre 2020, nous sommes réunis pour commémorer la mémoire de nos frères tombés il y a cinquante-neuf ans.

Leur héroïsme, leur combattivité guident encore nos pas dans un présent troublé et incertain. À l’heure où certains perpétuent des actes atroces, agitent le spectre du séparatisme, utilisent les drames pour fracturer le peuple Français, la mémoire des Algériens tombés le 17 octobre 1961 éclaire nos esprits.

Ils étaient des milliers à manifester ce jour-là. Ils étaient des milliers sans armes si ce n’est celle de leur envie de liberté et d’indépendance. Cette liberté inaliénable des peuples. Cette liberté pour laquelle des peuples se battent encore aujourd’hui. Le FLN avait appelé à une mobilisation sans violences et contrôlait les accès à la manifestation pour faire la démonstration d’un peuple responsable, pacifiste et courageux.

Courageux car un couvre-feu qui ne disait pas son nom conseillait aux travailleurs algériens, de la façon la plus pressante, de s’abstenir de circuler dans les rues de Paris et de banlieues parisiennes, plus particulièrement entre 20h30 et 5h30 du matin. Dans le même temps les débits de boissons tenus et fréquentés par les « Français musulmans » devaient fermer à 19h et il leur était interdit de se rassembler.

Sur les 100 000 travailleurs algériens que comptait le département de la Seine, 15 000 seulement obtiendront des autorisations de circulations jusqu’au cessez-le-feu du 19 mars



1962. C'est une chape de plomb terrible qui tombe alors sur une population alors directement stigmatisée.

Ce sont là les derniers soubresauts d'un monde colonial où règnent la ségrégation et le racisme, où on amalgame ce qu'ils appelaient alors les « Français Musulmans d'Algérie » aux terroristes. Un amalgame qui conduira aux drames.

Ce jour-là se retrouvent alors dans les rues de Paris des militants et sympathisants du FLN pacifistes face à 1 700 policiers embrigadés dans une aventure meurtrière. Convaincus par des messages radios mensongers d'être face à des hommes armés ayant assassiné un de leur collègue, ceux-ci vont se livrer à une immense ratonnade sanguinaire et inexcusable.

Ce soir-là, c'est une violence sans nom qui va s'abattre sur les manifestants répartis en divers point de Paris et de sa banlieue. Partout, des Algériens furent tués et blessés afin de stopper leur démonstration pacifique. Des dizaines de manifestants, qui défendaient leur droit à l'égalité et à l'indépendance, furent frappés à mort dans les rues de Paris, certains tués par balle, d'autres jetés encore vivants dans la Seine. Le fleuve charriera leurs cadavres plusieurs jours durant.

Au pont de Neuilly, une colonne de 10 000 manifestants est stoppée par les forces policières. Celles-ci se déshonoreront alors par la violence sans retenue dont ils feront preuves. Toute la nuit, la police de Paris va mener une véritable chasse à l'homme. Près de 15 000 Algériens furent arrêtés et internés au Palais des Sports Porte de Versailles et au Stade Coubertin de Vincennes.

La nuit compte tellement de blessés et de disparus qu'aujourd'hui encore le nombre de morts reste indéterminé. Des historiens parlent du « plus important massacre d'ouvriers à Paris depuis la Commune » avec près de 300 victimes, une trentaine pour certaines commissions de l'État.



Voilà pourquoi les évènements ayant eu lieu le 17 Octobre 1961 ne doivent pas être oubliés. Parce qu'ils démontrent comment des écarts de langages peuvent devenir une norme qui s'insinue dans chaque pore de notre société. Promouvant la Haine, les mots distillent un venin égarant les esprits et conduisent aux meurtres.

Parce qu'ils démontrent la nécessité de se rassembler lorsque la décision est prise, comme ce fut le cas un an plus tôt lors du référendum sur l'autodétermination du peuple algérien approuvés à 75% par la population.

Parce qu'ils invitent à protéger la liberté de la presse car peu de journaux avaient eu le courage d'aller à l'encontre de l'omerta nationale généralisée.

Nous devons rester vigilant à ce que l'histoire jamais ne se répète, quand certains rêvent, par nostalgie, des pires horreurs, notre engagement contre le racisme et la xénophobie restera sans faille.

Malheureusement, la situation sanitaire exceptionnelle nous impose une commémoration réduite, où nous espérons que chacun pourra se recueillir convenablement. J'espère que l'année prochaine, lors des 60 ans de la commémoration, nous pourrons rendre l'hommage le plus digne possible.

Vitry a toujours été une ville de l'amitié entre les peuples, une cité de la fraternité. Vitry n'oublie pas ses sœurs et frères, ses filles et fils tombé.e.s sous les coups de l'injustice et du racisme. Vitry est fière qu'ils se soient levés dans les moments d'obscurantisme de notre pays pour défendre la liberté et les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Vitry n'oublie pas, Vitry n'oubliera pas et fera vivre leur mémoire pour que nos enfants soient fiers de leur histoire et perpétuent les valeurs d'humanité et de fraternité qui guidèrent leur pas et guideront les nôtres. »